

et oppresseur de l'Europe et d'aider l'impérialisme américain dans son rôle contre-révolutionnaire sur le plan mondial; (3) Les victoires formidables de l'armée rouge; (4) La dissolution officielle du Comintern.

LES LECONS DES EVENEMENTS ITALIENS

Le fascisme italien naquit en 1922 pour rajeunir le capitalisme italien branlant, sur l'ossature brisée des ouvriers et paysans révoltés eux-mêmes, profondément épuisés en 20 jours. Le régime meurtrier dont le chef se vantait de reconstruire un nouvel empire romain dura à peine le temps de célébrer son 20e anniversaire. Les ouvriers et paysans refusant simplement de combattre, de travailler ou de se sacrifier pour l'Etat fasciste, qui ne leur offrait rien d'autre que l'oppression, la misère, la famine et des promesses qu'il ne tenait pas. La classe moyenne perdait toute confiance dans les gangster bonapartistes corrompus et incapables, les plus incompétents et vaniteux ayant comme chef le charlatan Mussolini. Finalement, même la classe dirigeante, les capitalistes et propriétaires terriens, l'Eglise, la famille Royale, la caste militaire et une partie de la clique gouvernementale trouvèrent nécessaire de renverser Mussolini dans l'espoir de se sauver d'une catastrophe totale. Ayant toute la population contre lui, ayant perdu l'Empire Africain, devant la banque et de l'économie nationale et envisageant l'occupation de deux armées ennemies supérieures " le fascisme, finalement tomba comme une pomme pourrie". A cette citation le Maréchal Badoglio ajouta " Il n'y a pas eu la plus petite résistance contre le changement, pas même de la part de l'un des 7.000.000 membres du parti fasciste."

Cette chute anéantissante du fascisme italien fait éclater comme des bulles de savon toutes ces théories tissées par les renégats du marxisme disant que le fascisme est une nouvelle forme de collectisme bureaucratique destiné à remplacer le capitalisme et ouvrant le chemin au socialisme. Il est maintenant clairement établi que ces théories prétentieuses représentèrent réellement une forme spéciale de capitulation intellectuelle et une adaptation au fascisme. L'expérience italienne a démontré une fois pour toutes que le fascisme est essentiellement l'instrument politique du capitalisme monopolistique dans son agonie.

La chute du fascisme en Italie prouve également la banqueroute du régime bourgeois. Toutes les repressions, les prétentions et la démagogie des mercenaires fascistes ne permirent pas aux grand-capital d'aplanir et d'empêcher la lutte de classe de se développer. Au contraire, sous la pression de fer du fascisme les frictions inter-classes trouvèrent assez de force explosive pour faire éclater le régime.

Les événements italiens ont démontré la vitalité indomptable de la classe ouvrière. Le fascisme avait brisé toutes les organisations de masses des ouvriers italiens, leurs syndicats, coopératives et partis politiques; assassiné, emprisonné, exilé leurs meilleurs chefs; excommunié les idées révolutionnaires et interdit leur expression; enchaîné les ouvriers à leurs patrons par l'état totalitaire; et les isola du reste du monde. Malgré cela, le prolétariat vaincu rassembla peu à peu ses forces, se releva, et reprit la lutte pour le pain et la liberté faisant sortir de nouveaux chefs de ses rangs; et se prépara à régler le compte de ses oppresseurs dès la première occasion.